



# **ARTICLE 22** 13<sup>E</sup> ÉDITION

DIMENSIONNEMENT : LE MODULE



### **LE MODULE**

Atelier de Master l Animé par Antoine Carolus

22 interventions urbaines, légères, minimalistes, éphémères et pirates sur le thème du dimensionnement



### ARTICLE 22 - VOL. 13

Laboratoire de la ville ignorée 22 interventions urbaines, légères, éphémères, minimalistes et pirates sur le thème du dimensionnement.

2024: Le Module



#### Où il est question d'ingénierie culturelle.

Tout ce qui ressort de l'organisation d'un projet artistique, a fortiori s'il est collectif – orchestration d'un contenu, planification et répartition des tâches, montage d'un budget et d'un plan de financement, établissement d'un commissariat, scénographie d'exposition, publication d'un catalogue, communication et, bien entendu, coordination de l'intervention des corps de métier – relève de ce que l'on a pris l'habitude de nommer ingénierie culturelle.

C'est à cette approche de la *maîtrise d'ouvrage* que se sont livrés 22 étudiants de master 1 dans le cadre de l'option *Article 22*. À la fois individuellement concepteur et réalisateur d'une intervention urbaine sur le thème du dimensionnement, chacun a tenu son rôle dans l'élaboration collective d'un projet d'exposition et d'un livrecatalogue.

#### Où il est question d'interventions urbaines.

Il y a au moins deux manières de produire une intervention urbaine.

L'une consiste à travailler très en amont à la recherche de partenaires et de budgets ainsi qu'à la négociation d'autorisations à occuper et modifier l'espace public. Enfin, à réaliser le projet et en diffuser largement l'existence ou le programme événementiel. C'est une approche lente et lourde, inaccessible aux non-professionnels et inadaptée à un temps universitaire semestriel.

La seconde méthode est l'action légère, pirate et éphémère. Légère, afin de tenir d'un budget inexistant, de pouvoir être montée en un éclair et de ne pas détériorer l'espace public; pirate, car s'affranchissant de toute démarche administrative; et éphémère, afin de restituer l'espace commun intact rapidement après intervention. Article 22 : Démerde-toi comme tu peux.

Les projets ainsi conçus et réalisés s'adressent donc à un public réduit et le plus souvent contingent et aléatoire, non préparé ni demandeur (les passants).

#### Où il est question de lieux ignorés.

Le projet Article 22 est une expérimentation inscrite au catalogue du Laboratoire de la ville ignorée (LVI). Les lieux et espaces urbains retenus par les participants pour leur installation, ont été choisis dans le but de révéler leurs qualités spatiales latentes et leurs potentiels ignorés ou sous-estimés, comme écrins d'une intervention plastique.

#### Où il est question de rassembler ce qui est épars.

La mise en scène d'une exposition convoque généralement au moins deux des trois règles du théâtre classique : unité de lieu et unité de temps. La floraison de 22 projets éphémères, en divers points de la ville et de manière asynchrone, n'autorise guère à parler d'exposition... L'idée à l'origine d'Article 22 est pourtant de rassembler ce qui est épars dans l'espace et le temps, afin de faire émerger une cohérence a posteriori, sous la forme d'une exposition et d'un livre-catalogue.

A.C.



### **AMORCE**

- 7 Introduction
- 19 Présentation des thématiques
- 21 Carte des projet

02

### **MONTRER**

- 24 Au-delà des cadres
- 30 Cadrages Sonores
- 36 Ici! Par terre!
- 42 Hert
- 48 Focaliser le regard
- 54 Temporalit

03

# 04

05

# SUGGÉRER

64	Reflet	flam	boyant
----	--------	------	--------

- L'escalier sans sens
- L'éléctricité patate?
- La marche des bambous
- Le parking à poteaux
- Que se trame-t-il?

### **MODIFIER**

- Le bunker
- 116 Passé intégré
- Escalier inutile

# 138

# DÉNONCER

- 144
- 150
- 156
- 162



# **AMORCE**



# INTRODUCTION

Direction la treizième édition pour faire un bout de chemin avec nous dans notre quête sur le thème du *Dimensionnement* et plus précisément sur le *module*! L'ensemble de ces travaux est le résultat de recherches. d'expérimentations, d'échecs et enfin de réussites pour aboutir à des réponses aux objectifs fixés par l'enseignement. Au commencement, trois objectifs fondamentaux : choisir un lieu délaissé, ignoré et le mettre en valeur; intervenir par le biais du dimensionnement, de la notion du module et enfin rester minimaliste. Pour mener à bien notre mission, nous sommes partis en quête de lieux abandonnés afin de pouvoir exprimer pleinement ce que nous évoquaient ces terrains dont la valeur semblait ignorée de tous, sous la bonne garde d'Antoine Carolus, notre mentor dans cette quête. Dans cette épopée, plusieurs faits ressortiront après coup: l'illégalité de notre installation, notre recherche incessante du minimalisme... Nos installations vous surprendront, vous montreront la voie, vous suggéreront une manière de voir, modifieront votre perception des lieux et dénonceront vos actes. Soyez les bienvenus à nos côtés, faites de votre mieux...

Article 22 : démerde-toi comme tu peux ! Équipe 13.

#### **MONTRER**

En cherchant à exposer au grand jour une vision alternative ou un aspect méconnu de cinq lieux, les étudiants les révèlent sous un éclairage nouveau et significatif. À travers une exploration critique, cet effort vise à montrer la richesse, la complexité et la valeur insoupçonnée de ce qui en fait un lieu négligé.

#### SUGGÉRER

En réponse à six lieux ignorés, inutiles et dévalorisés, une démarche commune vise à suggérer au public une perspective nouvelle ou un angle différent du lieu et à le redécouvrir sous un regard critique, valorisant ou révélateur.

#### **DÉNONCER**

Profitant des particularités néfastes de chaque lieu pour les révéler, les installations attirent l'attention du public sur ces discordances tout en créant un jeu de dialogue entre espace et œuvre.

#### **MODIFIER**

Cinq étudiants se lancent dans un projet artistique urbain, chacun déployant une installation visant à mettre en lumière des caractéristiques souvent ignorées de lieux urbains négligés. À travers cette thématique commune, l'objectif est de susciter la réflexion sur des aspects méconnus de notre environnement quotidien, tout en incitant à une prise de conscience collective.

# **CARTE DES PROJETS**





# **MONTRER**

### **AU-DELÀ DES CADRES**

#### **MAGALI MOVIO**

48°42′18.9′′N 6°10′58.9′′E Rue de la Meurthe, 54000 Nancy

Lieu ignoré de tous et caché par de la végétation, ce ponton méconnu offre une vue dégagée sur la rive de la Meurthe et sur les paysages nancéiens. En contrebas du pont de Malzéville, il est pourtant visible de loin, bien que son accès direct ne soit pas spécialement mis en avant malgré le passage de promeneurs et pécheurs sur les chemins aux alentours. Au-delà des cadres est une installation éphémère visible de loin, permettant d'inciter les personnes à venir s'approcher et à chercher les repères posés au loin.





# LIEU



Vue du lieu sans l'installation

Ce ponton méconnu est situé proche du pont de Malzéville, en contrebas de celui-ci, surplombant la Meurthe. Bien que le coin soit apprécié par les randonneurs et les pêcheurs, ces derniers s'installent sur la berge ou encore directement dans l'eau, le ponton reste donc inutilisé. En effet, son accès n'est pas spécialement indiqué, avec un seul chemin de terre comme preuve, et son état peu entretenu décourage fortement les personnes de s'y rendre. Pourtant, celui-ci offre une vue dégagée sur la rive d'en face, mais également sur les coteaux. Calme et entouré d'arbres, c'est un lieu selon moi qui devrait susciter l'intérêt.

CADRAGES - VUES - PONTON

### **CONCEPT**



Du fait de son emplacement, il m'a paru évident de travailler les cadrages qu'offre l'orientation du ponton. En observant le lieu en détail, je me suis aperçue que trois supports étaient déjà présents sur le ponton, je m'en suis donc servie pour installer trois cadres fabriqués.

En écho, trois points de repère ont été installés sur la rive d'en face, bien visible depuis les cadres. De loin, la taille des cadres attire l'attention des promeneurs, les invitant à se rapprocher tout comme les repères sur la berge d'en face interrogent les passants, qui remarquent par la suite le ponton.

Repères maps sur la rive d'en face



Vue éloignée de l'installation



# RÉALISATION

La réalisation s'est faite en deux temps: les cadres, puis les repères. Concernant les cadres, ceux-ci sont entièrement faits de bois de récupération, de section 30 mm x 12 mm. Les cadres en eux-mêmes mesurent 50 cm x 90 cm, avec un support rond en bois de récupération également d'un diamètre d'environ 5cm afin de pouvoir s'insérer dans les supports existants sur le ponton, à hauteur d'œil. Une fois chaque montant découpé à la bonne longueur, des coupes d'angles ont été réalisées afin d'obtenir une finition propre; pour ensuite être collées. Concernant l'assemblage avec le support rond. une encoche a été réalisée au sommet afin d'emboîter les deux parties, qui seront collées par la suite. Le tout a ensuite été peint en blanc à l'aide d'un apprêt afin de les faire ressortir du paysage principale-



nealisation des cadres et des encocnes pour assemblage

ment végétal.

Concernant les repères, dont la forme reprend les pins Google Maps, du carton bois gris 4 mm a été découpé dans la bonne forme à l'aide d'un patron puis peint en rouge vif afin de contraster avec le paysage végétal et minéral où ils se trouvent, mais également pour



Cadre peint et assemblé



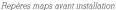


Vue des cadres depuis la berge d'en face

attirer l'attention et rappeler les pins d'origine. Pour les maintenir debout, un support a été réalisé avec les chutes de bois des cadres. Ceux-ci sont restés bruts pour se fondre dans le paysage, et des contrepoids en béton y ont parfois été fixés pour les lester.

L'installation a quant à elle été

simple et rapide. Il a suffi en effet d'emboîter les cadres dans les emplacements déjà existants, en les calant si besoin pour qu'ils ne basculent pas, et de poser au sol les repères sur la rive d'en face à leurs emplacements respectifs pour que le tour soit joué.





Vue globale des cadres





Installation et réglage des cadres

#### **CADRAGES SONORES**

#### **ENOLA SCHELL**

48°41'36.7"N 6°12'07.9"E Passerelle piétonne de la Méchelle

Vues, ambiances sonores et parcours piétons, la passerelle de la Méchelle devient le support de ma réflexion artistique. Encouragée par les travaux croisés d'Akio Suzuki sur les points d'écoutes, celui de Gilles Malatray sur les parcours auditifs ainsi que celui de Niklaus Rüegg sur les cadrages de paysages; Cadrages Sonores propose une expérience du lieu multisensorielle. L'œuvre vise à reconsidérer cette passerelle qui, aujourd'hui, n'est qu'un simple passage pour une poignée de Nancéiens.





# LIEU



Lieu de passage

À mi-chemin entre ville et nature. la passerelle de la Méchelle est le support de l'installation Cadrages Sonores. Située à l'Est de Nancy, à l'extrémité Sud de l'île de la Meurthe, cette dernière n'est aujourd'hui qu'un lieu de passage pour une poignée de Nancéiens. Lorsqu'on arpente ce lieu de manière sensible et attentive, des vues largement différentes sont offertes aux passants, tantôt sur la Meurthe et son île, tantôt sur le parcours d'aviron. Si l'on tend l'oreille, la passerelle offre également des ambiances sonores variées. Ainsi, selon l'endroit du pont sur lequel nous évoluons, les sons correspondent aux vues proposées.

CADRAGES - VUES - AMBIANCES SONORES

### **CONCEPT**



Après avoir arpenté la passerelle, je me suis aperçue que les vues cadrées par les arches du pont sont en corrélation avec les ambiances sonores perçues. Suite à la découverte des travaux d'Akio Suzuki sur les points d'écoutes, de celui de Gilles Malatray sur les parcours auditifs ainsi que celui de Niklaus Rüegg sur les cadrages de paysages; le concept de mon installation s'est imposé à moi. Il s'agit ainsi de proposer des points d'écoute, qui permettent dans un même temps de cadrer les vues que nous écoutons. Ces derniers doivent ensuite être matérialisés et les vues recadrées pour une meilleure expérience du lieu.

Cadrages Niklaus Rüegg



Points d'écoutes Akio Suzuki



# RÉALISATION

Le concept établi, trois points se sont distingués sur la passerelle. Un premier emplacement rend compte du barrage à une extrémité du pont. Ce dernier propose une ambiance sonore bruvante, d'eau rapide avec un débit important. Le second emplacement rend compte de l'ambiance sonore du parcours d'aviron au sud de la passerelle. L'eau en mouvement reste largement présente dans cette ambiance sonore tout en laissant apparaître une certaine sérénité. Enfin, le troisième emplacement, à l'extrémité opposée du premier point d'écoute et rend compte cette fois du calme de la Meurthe et de son île où la nature semble dominer.

Pour proposer cette vision du lieu, des cadres en acier peints en noir ont été réalisés en collaboration avec une entreprise de fermetures locale.



Réalisation de l'installation

Ces derniers, d'une dimension de 70 cm par 50 cm sont composés de tubes carrés dont le côté mesure 2 cm. Un pied de 10 cm est ensuite greffé au grand rectangle. À ce dernier est finalement attaché une bague de serrage qui permet de fixer temporairement les cadres sur la main courante des gardes corps





Réalisation de l'installation

de la passerelle. Enfin, dans l'angle supérieur gauche des cadres, des cartouches avec le logo suggérant de regarder en écoutant, sont fixés aux cadres. Une fois les cadres réalisés, l'installation a été facile puisqu'il a suffi de les disposer à l'endroit souhaité du garde-corps et de les stabiliser en serrant la bague de serrage.





Détail de l'installation

#### **ICI! PAR TERRE!**

#### DIEGO SÁNCHEZ FIORENTINI

48°41'43.7"N 6°10'48.2"E Terre plein Saint-Epvre, 54000 Nancy

Piégés dans la routine et le monde moderne, les moments de découverte, d'émerveillement et les moments de réflexion et d'admiration pour l'environnement qui nous entoure ont été perdus. L'objectif de cette intervention est de mettre en valeur un détail que beaucoup de gens voient quotidiennement, qu'ils ignorent sûrement, et de lui donner un nouveau sens. Ainsi elles les invitent à se réveiller et commencer à admirer davantage les choses qui les entourent, peu importe comment elles peuvent être insignifiants.







Photo du Lieu avant l'installation

Le lieu se situe à l'arrière de la basilique historique Saint-Epvre, est constitué d'une petite place publique, résultant de l'extrémité d'un parking qui se trouve à côté de la basilique. Il est situé à proximité de l'entrée d'une maison et du passage entre la rue La Fayette et un escalier, appartenant à la basilique qui permet le transit vers une autre rue piétonne. Dans cet espace, se trouve un petit pot de fleurs très étroit où reposent 3 arbres. Devant ce pot de fleurs, se trouve un motif intéressant sur le pavé en pierre, qui ne tient que sur une seule ligne.

CACHÉ - QUOTIDIEN- URBAIN

#### **CONCEPT**

Photos de l'installation



Inspiré par des artistes comme The Pothole Gardener, le but est de créer une petite scène en utilisant des éléments urbains du quotidien. Dans ce cas, l'objet utilisé est un motif irrégulier trouvé sur le trottoir de cette place. Il est extrait pour surélever des petits espaces enherbés, imitant la même trame que le motif choisi. L'installation est en place sur un petit périmètre du motif, de sorte que la personne observant la scène puisse se rendre compte des détails particuliers du sol. De plus, des éléments naturels comme la neige et la végétation sont utilisés pour créer du contraste et donner un nouveau sens à l'espace.





## RÉALISATION

La fabrication de cette installation est composée de trois étapes simples. La première consistait à extraire le motif du lieu, puisque c'était la partie essentielle à montrer, et constituait également l'axe principal du projet. Afin d'obtenir le motif exact, j'ai utilisé un papier calque que j'ai positionné sur le trottoir et j'ai simplement repassé précisément au marqueur le motif, donnant une idée de l'irrégularité des petits pavés trouvés sur le site.

Une fois ce dessin défini, l'étape suivante consistait à la construction des petits pots. Pour pouvoir le faire facilement, le calque a été placé sous un carton transparent, sur lequel des bandes de carton gris récupéré ont été collées, obtenant une réplique fidèle du trottoir.

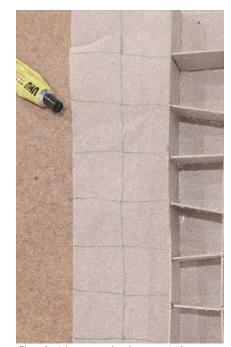


Photo de réalisation avec le calque qui a été fait





Zoom sur la végétation et la forme de la pièce

La dernière étape consistait en l'assemblage. Par la suite, j'ai cherché le point exact pour que l'installation ait le plus de visibilité. Dans ce cas, c'était au milieu de la ligne de motif. Enfin j'ai placé la mousse qui servait à évoquer la végétation, donnant au lieu son nouvel usage.

Détail de l'intervention et sa relation avec le pavé



#### HERTZ

#### **OUALID ELARYFY**

48°41′56″N, 6°12′ 9″E Avenue du XX° Corps, 54000 Nancy

HERTZ est une installation artistique située sous le pont de l'avenue du XX<sup>e</sup> corps à Nancy. Le concept du projet repose sur l'enregistrement du son de la Meurthe à l'aide d'un téléphone, suivi de sa diffusion à travers des amplificateurs sonores spécialement installés sous le pont. Cette initiative vise à accentuer les sons naturels de la rivière et en les amplifiant, HERTZ offre une invitant le public à redécouvrir la beauté sonore de l'environnement







Situé à la limite entre Nancy et Saint-Max, le pont de l'avenue du XX<sup>e</sup> corps est l'un des ponts les plus fréquenté de la ville de Nancy. Ce lieu emblématique devient le cadre privilégié du projet artistique HERTZ. L'installation est spécifiquement positionnée du côté de la rive opposée au Château, sous le pont de la Meurthe. En choisissant cet emplacement stratégique, l'installation cherche à exploiter au mieux l'environnement acoustique unique sous le pont, offrant ainsi aux habitants et visiteurs une expérience artistique immersive au cœur de cet important point de repère urbain.

SON - RÉSONANCE - ECHO

#### **CONCEPT**



Le concept de HERTZ repose sur la fusion de l'art et de l'environnement sonore urbain. En installant cette œuvre sous le pont de l'avenue du XX° corps, le projet utilise un téléphone pour capturer les sons naturels de la Meurthe. Ces enregistrements sont ensuite diffusés au travers des amplificateurs sonores installés sous le pont, intensifiant ainsi l'acoustique de cet espace urbain emblématique. L'objectif est de créer une expérience sonore interactive qui invite le public à redécouvrir la beauté sonore de la rivière et à apprécier la rencontre entre l'art et le paysage urbain.





### RÉALISATION

La réalisation du projet implique plusieurs étapes. Tout d'abord, une visite sur site a été effectuée afin de réaliser un relevé. Je me suis ensuite rendu à l'atelier maquettage de l'ENSA Nancy pour créer des amplificateurs en bois minimalistes qui s'intègrent parfaitement dans le paysage. Ensuite, une fois les amplificateurs en bois fabriqués, un enregistrement le long de la Meurthe a été réalisé pour capturer les sons naturels de la rivière à l'aide d'un téléphone, permettant ainsi de saisir les détails sonores de manière immersive. Après cette étape d'élaboration, les amplificateurs sonores ont été installés stratégiquement sous le pont pour accentuer l'acoustique de l'espace. Ces dispositifs permettent une diffusion optimale des sons enregistrés, créant ainsi une expérience sonore unique pour les visiteurs



Construction de l'amplificateur





Mise en place de l'installation

qui passent sous le pont. Grâce à HERTZ, le public peut interagir avec l'installation en écoutant les sons amplifiés et en se laissant immerger dans cette expérience artistique qui transforme le lieu en un espace où l'art et l'environnement sonore urbain se rencontrent.





Zoom sur HERTZ

### FOCALISER LE REGARD

48°42′18.929″N 6°11′7.458″E Pont de Malzéville

Inspiré des travaux de Donald Judd et de Daniel Buren, le projet est une installation artistique qui prend place dans un lieu caché en contrebas du pont de Malzéville. Basé sur la transition et la répétition d'un module, ce projet consiste à urbain à travers la notion du cadrage. L'installation a pour rôle de susciter des questionnements sur l'environnement et son appréhension. L'œuvre vise à reconsidérer cet espace qui, aujourd'hui, n'est qu'un simple lieu délaissé malgré le passage de promeneurs et pécheurs sur les chemins aux alen-







Lieu, vue de face

La découverte du lieu de cette installation artistique s'est faite au détour d'une promenade ordinaire. En contrebas du pont de Malzéville, il est pourtant visible de loin, bien que son accès direct ne soit pas spécialement mis en avant malgré le passage de promeneurs et pécheurs sur les chemins aux alentours. Ce dernier propulse le regard vers l'autre rive laissant apparaître la végétation, qui contraste avec l'aspect urbain de la rue.

CADRAGE - POINT DE VUE - RÉPÉTITION - TRANSITION

# **RÉALISATION**





Pour que cette installation voie le jour, un premier passage à l'atelier bois est nécessaire pour découper et affiner les éléments des deux cadres. Ensuite, tout se joue directement sur place pour assembler les éléments des cadres. La difficulté de ce projet réside dans un premier temps dans le montage, qui s'est révélé plus complexe que prévu, à cause du vent, malgré l'assemblage tenon et mortaise des éléments en bois du cadre. De plus, le vent a engendré des complications pour garder les deux modules levés malgré la présence de supports. Il a aussi été compliqué de bien positionner l'objet à cause du terrain difforme.





#### **CONCEPT**

La mise en évidence d'un fragment urbain grâce à l'architecture est le point de départ de ce projet. Pour cela, l'objectif est de travailler la notion de cadrage afin d'appuyer la perspective, en attirant subtilement le regard des passants. L'installation a pour rôle de susciter un questionnement sur l'environnement et son appréhension. Le concept de ce projet s'appuie sur l'utilisation de la répétition et de la transition. Il fait référence aux œuvres de Donald Judd. Par exemple, sa série de blocs de béton permet, par l'addition d'un élément dans le paysage, de focaliser l'œil sur un fragment de ce paysage. Ici, le concept est semblable, mais la répétition est limitée à deux modules de la même forme du trou.

De ce fait, le dimensionnement de l'installation est directement issu de celui du trou. Ainsi, un premier



Zoom sur le cadre du fond



Zoom sur les détails d'assemblage





« Focaliser le regard » vue d'en haut

module en bois collé au trou. Puis un second module est placé à la limite avec la Meurthe, cadré sur l'autre rive et plus précisément la végétation et les habitations. Ensuite, le décalage se retrouve dans le désaxement du centre des diagonales des deux modules.

Dans le souci de respecter le lieu,

de produire une installation éphémère et minimaliste, le matériau employé est simplement le bois. Le module est maintenu grâce à des supports minimalistes en bois.

«Focaliser le regard» vue d'en face de l'intérieure





Mise en place de l'installation

#### **TEMPORALITÉ**

#### **OLIVIA DREHER**

48°41′57.4″N 6°11′22.5″E Passerelle rue Lecreulx, 54000 Nancy

« Temporalité » se présente comme une installation artistique urbaine, prenant racine dans un espace délimité par des passages qui entrelacent diverses vitesses de vie. L'essence de cette création, réside dans la volonté de traduire visuellement l'écoulement du temps au sein d'un environnement urbain. Une exposition photographique se déploie entre deux platanes. Ces clichés captent le lieu à des moments distincts de la journée, créant ainsi une représentation visuelle de la temporalité inhérente à la vie quotidienne.







Le lieu de l'exposition

Le site délaissé que i'ai choisi se dresse en surplomb de la rue Sébastien Leclerc, révélant la passerelle Lecreux qui enjambe le canal. Délimité par deux sentiers animés, cet emplacement se distingue par trois revêtements de sol distincts : goudron, gravier et herbe. Deux imposants platanes marquent le lieu, tandis qu'un banc offre un espace propice à la contemplation. L'emplacement se situant à proximité d'un chemin de promenade, on y retrouve des marcheurs, des coureurs et des cyclistes. Cette variété d'usagers révèle non seulement une différence de rythme, mais aussi une manifestation tangible du temps qui s'écoule.

CYCLE - VITESSE - CHRONOLOGIE

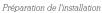
#### **CONCEPT**

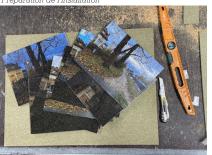
L'exposition entre les platanes



Mon intention est de capturer et de transmettre l'éphémérité du temps à travers l'objectif de la photographie. Je réalise ainsi 8 clichés espacés de 3 heures, qui viennent créer mon module. Ces photos ont pour but de montrer le déroulement de 24 heures. Ainsi, elles permettent de découvrir une palette de couleur qui vient se raccorder aux différents moments de la journée. Cela vient également traduire le temps qui passe à travers des moments arrêtés.

L'exposition de ces photos se place ensuite sur le lieu même où les clichés ont été pris. Ainsi, mon installation est une réflexion sur la manière dont la photographie peut cristalliser ces moments éphémères.





Mise en place des photos



### RÉALISATION

Cette installation a débuté par la sélection d'une journée, le 20 novembre 2023, pour la capture de différents moments. Bien que ce choix ne soit pas imprégné d'une signification particulière, il a constitué le point de départ de ma démarche artistique. Une fois les clichés capturés, i'ai entamé le processus de post-production, apportant des retouches minimales pour corriger les éventuels halos de lumière et affiner chaque image. Par la suite, j'ai entrepris l'étape de l'impression. Optant pour un support de qualité, j'ai choisi le papier photo au format A3. Cependant, pour mieux intégrer ces images à l'espace de l'installation, i'ai réduit leur taille en rectangles de 29,7 x 38 cm. Ces impressions ont ensuite été délicatement collées sur des panneaux en fibre de bois recyclé, offrant ainsi une seconde vie à ce



Accrochage de la corde de maintien

matériau.

L'assemblage des éléments constituant l'installation a nécessité une attention particulière. Pour suspendre les photographies entre les deux imposants platanes qui marquent le lieu, j'ai tendu une corde stratégiquement positionnée et fixée à l'aide de petits clous







Vue de l'installation depuis la rue Basse



L'installation depuis le chemin

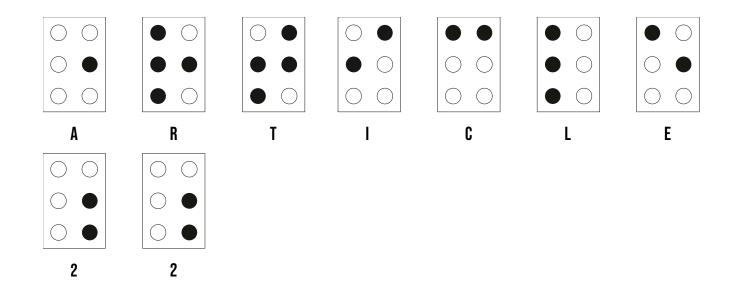
discrets insérés dans l'écorce des arbres. Afin d'assurer la stabilité des photographies suspendues, j'ai perforé les panneaux à l'aide d'un embout rond, manœuvré avec précaution pour éviter tout éclatement des contours. Ce processus a permis de créer des trous soignés, assurant une esthétique fluide et harmonieuse à l'ensemble de l'installation. Ainsi, la réalisation de cette installation artistique s'est inscrite dans une démarche méticuleuse. De la captation des moments éphémères à la matérialisation sur des supports recyclés, démontrant la fusion entre la créativité artistique et la manipulation habile de différents éléments pour donner vie à une expérience visuelle temporelle et significative.

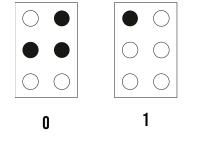
#### **COFFRET**

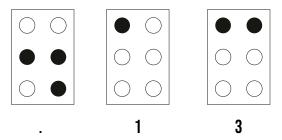
Le Braille est un système d'écriture tactile permettant aux personnes aveugles ou malvoyantes de lire et écrire. Inventé en 1825 par le français Louis Braille, lui-même devenu aveugle, ce système d'écriture est représenté dans une matrice de six points sur deux colonnes permettant de codifier jusqu'à 63 caractères.

Ici, ce langage est réutilisé pour le coffret de notre livre comme expression visuelle et tactile. C'est un système très graphique qui s'appuie sur un module - la matrice - comme support pour retranscrire un alphabet. Enfin, cela nous permet d'inclure et de nous faire comprendre par le plus grand nombre.

La disposition des points saillants du Braille, devenus des éléments graphiques et esthétiques forme une composition globale qui fait écho à notre atelier.









# SUGGÉRER



#### REFLET FLAMBOYANT

#### GHITA MIRI

48°41'44.2"N 6°10'49.4"E Terre-plein Saint-Epvre

Détérioré et très peu fréquenté, cet escalier devient ma toile pour une qui suggère aux passants de voir ce qu'ils ne voient pas, en l'incitant tout simplement à lever l'œil. C'est par ces miroirs posés au sol que tance installée entre les passants et la basilique souvent ignorée. Car pourquoi regarder le sol lorsqu'on peut à la place voire la basilique gérer au passant de se connecter voire au-delà de ce que leur itinéraire propose.





Situé derrière la basilique Saint-Epvre, cet escalier endommagé et détérioré accueille mon installation afin de dialoguer avec la chapelle axiale de la basilique. Initialement considéré comme un simple lieu de passage très peu fréquenté, les gens traversent sans prêter attention à l'environnement qui les entoure, fixent les marches et avancent machinalement. Une opposition claire entre la grandeur de la basilique et l'humilité d'un escalier de passage négligé existe. C'est dans la discordance de ces deux éléments que réside l'essence de mon concept.



Un escalier humble

**REFLET - CADRAGE - PATRIMOINE** 

#### **CONCEPT**



Inspiré de Camille André avec son installation intitulée AZIMUT, l'idée est de transformer cet escalier miteux en une galerie éphémère, où les passants sont incités lors de leur passage à s'arrêter et contempler, à lever les yeux et à redécouvrir la beauté de la basilique Saint-Epvre. Pour cela, des miroirs consciencieusement positionnés tout le long de l'escalier reflèteront les détails du décor gothique de la basilique offrant ainsi une nouvelle perspective de l'espace. Cette expérience artistique affirme l'importance de contempler la beauté qui nous entoure et la richesse de notre patrimoine, ici matérialisé par la grandeur de la basilique Saint-Epvre.





# RÉALISATION

Pour mettre en exergue le concept « Less is more », peu de moyens sont déployés dans la mise en œuvre de l'installation, bien que le miroir soit un matériau onéreux. En effet, j'ai pu opter pour la solution du miroir acrylique d'une dimension de 30 x 30 cm que j'ai délicatement collé sur des supports en carton gris que j'ai moi-même découpés au préalable. Les dimensions de ces quatre miroirs me permettent de cadrer la vue sur des détails pertinents sans trop en dévoiler.

Mise en place









Le choix du nombre de miroirs s'inscrit dans une logique de série et de répétition, et refléteront des éléments répétitifs de la basilique Saint-Epvre.

On retrouve notamment des pinacles, des culées et des rosaces. Le positionnement et l'angle des miroirs sont donc soigneusement choisis afin de pouvoir suggérer dans leur cadre des éléments du décor gothique de la basilique.

Lors de ce processus, la difficulté rencontrée a été de trouver à la fois l'angle adéquat des miroirs selon un même positionnement tout en m'assurant de la qualité photographique et visuelle de mes images.







Un patrimoine en valeur

#### L'ESCALIER SANS SENS

**LUCAS NOWICKI** 

48°42′04.4″N 6°11′17.8″E Rue Oberlin, 54000 Nancy

Un escalier a une fonction bien précise, passer d'un niveau à un autre. Mais lorsque personne ne l'utilise, il devient alors inutile, obsolète et puis invisible. Le but de cette installation est de « remettre » en lumière ce lieu oublié permettant de passer de la rue au canal et ainsi d'offrir une autre alternative au parcours des habituels promeneurs et coureurs de la rive droite du canal nancéien. Deux panneaux, installés de part et d'autre de l'escalier, donnent un sens à ce dernier... Ou alors pas vraiment.







Escalier reliant la rue Oberlin au canal de la Marne au Rhin

L'escalier en question est celui en béton permettant de rejoindre la rive droite du canal de la Marneau-Rhin par la rue Oberlin, à Nancv. À l'ombre du soleil comme des yeux des passants, ces quelques marches sont cloisonnées par le canal, le viaduc Louis-Marin ainsi que ces piliers, deux barrières de ville orphelines, ainsi qu'une route à double sens. Sans réel point de départ ni d'arrivée, cet escalier insignifiant et très rarement utilisé est malgré tout témoin du passage de certains utilisateurs. Quelques graffitis et canettes de bière abandonnées viennent l'ornementer sans pour autant le mettre en valeur.

INDIQUER - TRAVERSER - DÉSOBÉÏR



L'Escalier sans sens est une installation inspirée du mouvement Dada qui prône le non-sens. Elle a pour but de mettre en lumière le lieu en incitant les personnes à utiliser à nouveau cet escalier... en sous-entendant le contraire. Pour ce faire, elle se base sur un principe humain qui vise à créer de la tentation par l'interdiction. Un panneau indiquant que l'escalier ne peut être pris uniquement dans le sens de la montée est disposé au sommet de ce dernier alors qu'un second, installé au pied, indique au contraire qu'il ne peut qu'être pris dans le sens de la descente. La contradiction de ces deux panneaux énonçant chacun une direction différente vise à tenter les passants en les interrogeant sur « le sens de ce sens ».

Test de mise en page





Signalétique de Brent Cross Town à Londres

Les deux panneaux sont dessinés, en suivant l'apparence d'un escalier. Ils prennent la forme de trois marches dont la dernière se confond en flèche indiquant le sens de circulation. Leur structure est inspirée de la signalétique de Brent Cross Town à Londres où les panneaux prennent la forme du parcours de l'utilisateur. Dimensionnés de manière à être visibles de tous à plusieurs mètres, les panneaux sont réalisés à partir d'un assemblage de trois plaques de médium de 45 cm par 15 cm et d'une épaisseur de 10 mm. fixées entre elles à l'aide de colle à bois. Ils sont ensuite recouverts par une couche de peinture bleue ainsi que d'une mention de signalisation blanche. Le choix des couleurs s'est porté sur le bleu et le blanc en référence à la signalisation autoroutière francaise de direction. La fonte utilisée,



Étape 2 : la peinture

Bebas Neue, a été choisi pour sa visibilité et son rapprochement avec celle utilisée pour la signalétique autoroutière française. Le rendu de ces panneaux se veut industriel tout en gardant un côté artisanal.





Mise en place de l'installation

Une fois montés et peints, ils sont installés sur le site, directement sur des éléments obsolètes. Cherchant à ne pas détériorer davantage le lieu et se voulant éphémère, le panneau au pied de l'escalier repose sur l'une des deux barrières de ville à l'aide d'une équerre. Le panneau au sommet de l'escalier

est lui fixé de la même manière sur l'un des murets de l'escalier.

Pied de l'escalier, rendu final





Sommet de l'escalier, rendu final

#### DE L'ÉLECTRICITÉ PATATE ?

#### OMBÉLINE RAY

48°41′30.9′′N 6°11′38.9′′E 86 rue des Tiercelins, 54000 Nancy

Une installation qui fait fonctionner l'imagination, elle nous transporte dans un monde utopique où l'électricité que nous utilisons est également produite par les légumes que nous consommons. Ce projet vient créer une réinterprétation de cette petite parcelle d'herbe, accolée directement à une ancienne centrale de production d'électricité, et qui pourrait être mise à profit en plantant, par exemple, des pommes de terre.





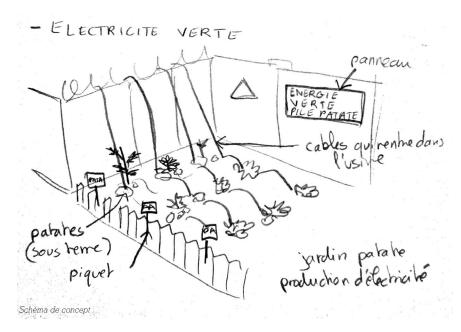
### LIEU

Une petite parcelle d'herbe oubliée lors de l'expansion rapide de la ville. La seule attache de ce lieu est le grand bâtiment en brique, directement accolé à la parcelle. Ce bâtiment était à l'origine celui de la Compagnie Générale d'Électricité de Nancy, construit en 1898. Il a aujourd'hui été remplacé par un Poste Source d'ENEDIS, transformant une ligne très haute tension, en haute tension. Cette parcelle d'herbe a donc toujours été liée, d'une manière ou d'une autre, à l'électricité, même si elle fut cloisonnée et séparée du reste. Ceci est également rappelé par le panneau signalétique présent sur le mur.

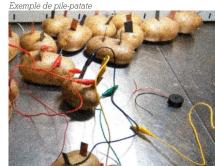


Lieu avant installation

#### PRODUCTION - UTOPIE - IMAGINAIRE



Le concept connecte la parcelle d'herbe à son passé indissociable de l'électricité. L'installation est donc inspirée d'une expérience: la création d'une pile-patate. Une pomme de terre est capable d'allumer une petite LED. Et si, cette centrale électrique était alimentée par des pommes de terre? Plantées sur place, sur la parcelle d'herbe ou dans le terrain vaque à proximité, les patates serviraient d'abord à produire de l'électricité, puis elles pourraient être vendues et mangées. Une coïncidence intéressante remarquée aprèscoup est la présence du restaurant 100 Patates, juste de l'autre côté du canal.



L'installation finale prend la forme d'un champ de pommes de terre et d'un panneau servant à transmettre le message de l'installation. Celuici est inspiré des affiches que les agriculteurs locaux utilisent pour faire la publicité de leur produit. Tout d'abord, i'ai planté des pommes de terre dans des jardinières dans mon appartement. Les planter directement sur la parcelle aurait été trop risqué, puisque n'importe qui y a accès, et un jour de gel aurait tué les plantes. Les plants ont eu 1 mois et demi pour pousser, et certains sont morts entre temps. Le design de la pancarte a d'abord été préparé numériquement, puis imprimé et décalqué sur une longue feuille. Pour rigidifier le tout, un support en carton gris récupéré a été utilisé, et des morceaux de bois, aussi de récupération, ont servis à supporter

l'affiche. En effet, il valait mieux que la pancarte ait son propre support, plutôt que de la fixer au mur. Des petites pancartes avec un dessin de patate ont également aidé à la compréhension du projet, et ont également créé un module qui se répète sur 6 rangées.

Pour donner le maximum de temps





Panneau peint

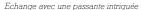




Mise en place des piquets et plants de patates

aux plantes de pousser, l'installation s'est faite tardivement. Le sol était gelé, et planter les patates directement aurait été trop compliqué. Des piquets de support, facilement enfonçables, ont permis de maintenir debout les plants de patates, et de symboliser l'emplacement des plants malheureusement

morts. Lors de l'installation, une dame passant par le chemin était intriguée, et a trouvé que planter des légumes locaux aurait été une bonne idée.







Vue depuis l'angle de la parcelle

#### LA MARCHE DES BAMBOUS

#### **GWENAËLLE HUBLER**

48°42'02.0"N 6°11'32.0"E Rue de l'Abbé Lemire

Le projet se situe au croisement de la rue de la Vanne et de l'Abbé Lemire. Il consiste en un ensemble de piquets en bambous disposés le long du cheminement, créant ainsi une limite entre la végétation environnante qui reprend ses droits et ce chemin dû aux passages fréquents sur le site. À l'aide d'une peinture, la hauteur des deux blocs symbolisant l'entrée a été reproduite avec un tracé sur les bambous. Le but est de rendre visible ce passage, en suggérant ses limites.





## LIEU



Photographie du lieu avant l'installation

Lieu délaissé, devenu cheminement à force de passage, ce site prend place au croisement de la rue de la Vanne et celle de l'Abbé Lemire. Ce cheminement, à l'instar des vieux moulins et d'Alstom. images phares des environs, ne demande qu'à retrouver une seconde vie. Traversée très prisée des nancéiens et plus particulièrement des riverains, ce lieu est à l'image d'une brèche, lien ténu entre un Nancy passé, révolu, délaissé, tels les anciens rails de trains jouxtant ce site et un Nancy plus récent, plus actuel, comprenant les nouvelles résidences, le nouveau développement du quartier etc.

LIMITE - CHEMINEMENT - VÉGÉTATIONS - PENTE





À cause de son aspect délaissé, ce cheminement bordant les anciennes rames laissées à l'abandon, méritait de devenir visible aux yeux de tous. En observant le lieu, j'ai remarqué une végétation qui se profilait le long du cheminement, la nature semblant reprendre en partie ses droits. Le cheminement est minéral et semble être dû à un passage régulier de personnes à cet endroit et non un aménagement. L'objectif était de mettre en valeur le chemin, la limite ténue entre nature et minéraux, d'interpeller les passants lors de leur passage, grâce à des piquets plantés à intervalle régulier le long du cheminement.





La réalisation de ce projet a nécessité de rassembler quelques éléments, à savoir des bambous, de la peinture et du matériel pour les planter.

Les bambous de 250 cm à 300 cm de haut ont été préalablement coupé à l'aide d'une scie avant d'être plantés sur le site. La hauteur finale des piquets était comprise entre 90 cm et 120 cm. Concernant leur quantité, je suis partie sur quatre piquets afin de marquer la limite du cheminement d'un côté seulement, pour ne pas dénaturer le lieu. Ceux-ci ont été espacés d'environ 2 mètres. Le bambou permet de marquer le cheminement tout en se fondant dans l'environnement.

La différence de hauteur entre les bambous permet d'accentuer visuellement la pente du cheminement.



Réalisation de l'installation





Les piquets ont pu être mis en place grâce à un marteau et un tournevis.

La peinture a été réalisée à partir de blanc de Meudon et d'eau afin d'être respectueuse de l'environnement.

Ainsi, les bambous une fois coupés et ramenés sur site, l'idée était de préparer les emplacements où ils allaient être plantés. Pour cela, avoir un tournevis et un marteau m'a permis de creuser la terre au diamètre des piquets.

Ensuite ces derniers ont pu être mis en place, alignés et consolidés à l'aide des pierres présentes sur le terrain.





La hauteur des blocs présents à l'entrée du cheminement a pu être reportée sur les bambous à l'aide d'un niveau et marquée à la peinture.

#### **LE PARKING A POTEAUX**

#### SIMON LEMOINE

48°41′56.6″N 6°11′53.9″E Rue du Pont de la Croix, 54000 Nancy

C'est en pleine nuit, en traversant la rue du Pont de la Croix à Nancy que les rares passants remarquent un intrigant panneau de parking lumineux. Ce panneau intitulé « Les poteaux » n'indique pas le nombre de places disponibles, mais le nombre de trous. Ils comprennent alors au fur et à mesure de leur traversée que les lumières vertes, placées à chaque trou, évoquent les places libres. A l'inverse, les lumières rouges disposées pour chaque poteau signifient que les places sont occupées.





## LIEU



Rue du Pont de la Croix

La rue du Pont de la Croix à Nancy est une rue plutôt calme, agréable à traverser le jour mais moins engageante la nuit. Il s'agit d'une rue à sens unique avec à sa droite un parking. Au sein de ce parking, se trouvent quatre arbres qui viennent séparer les voitures, garées en créneaux. Chaque arbre bénéficie d'une surface de terre au sol. Ces surfaces sont toutes rectangulaires et étaient à l'origine toutes bornées par la présence de quatre poteaux. Cependant certains poteaux sont désormais manquants, probablement heurtés par des voitures. Cette particularité du site laisse au sol des trous se répétant de manière aléatoire.

#### **REPETITION - POTEAUX - LUMIERE**



Installation 1er arbre avec le panneau

Le parking à poteaux est une installation nocturne jouant sur la lumière et la répétition. Il a pour objectif de signaler l'absence répétée de certains poteaux aux pieds des arbres. L'idée est aussi de faire écho à la présence du parking sur place. C'est pourquoi, cette installation caractérise les trous et les poteaux par une reprise des codes du parking urbain. Pour cela, un faux panneau de parking lumineux comptabilise le nombre de trous disponibles au début de l'installation. Puis au sol, des lumières vertes et rouges marquent précisément chaque trou pour les places libres et chaque poteau pour les places occupées.







Le panneau de parking lumineux est préparé en amont de l'installation. Il est réalisé à partir d'un support en carton de récupération. Ce support est dimensionné de manière à pouvoir remplir l'espace entre les deux premiers poteaux. La signalétique est reproduite de la manière la plus réaliste possible par l'utilisation des mêmes polices que celles du code de la route. La signalétique est ensuite imprimée à la reprographie de l'école. Une partie de l'impression est laissée libre afin de traiter la partie lumineuse du panneau. Celle-ci est fabriquée par un découpage des différents caractères dans du papier noir. Sous ce papier du calque est ensuite collé afin d'avoir un rendu lumineux le plus homogène possible. Puis des LEDs jaunes sont disposées à l'arrière du panneau. Au moment de l'installation, le pan-



Mise en place du panneau

neau est alors attaché à l'aide de cordelettes brunes afin de s'intégrer le mieux possible aux deux poteaux qui servent de support.

Concernant l'éclairage au sol, il est constitué de lumières rouges et de lumières vertes. Ces dernières sont réalisées à l'aide de ballons-LEDs. Il s'agit de petites



LEDs indépendantes qui possèdent chacune leurs propres batteries et système d'allumage. Ces dernières ont été testées à l'avance dans le noir afin de vérifier qu'elles puissent éclairer suffisamment. Au moment de l'installation, les ballons-LEDs sont callés proprement dans chaque coin. Au total, ce sont

Mise en place des ballons-LEDs





Détails poteau occupé

neuf ballons-LEDs verts et sept ballons-LEDs rouges qui sont posés pour signifier les places libres (les trous) et les places occupées à savoir les poteaux.



Détails trou libre



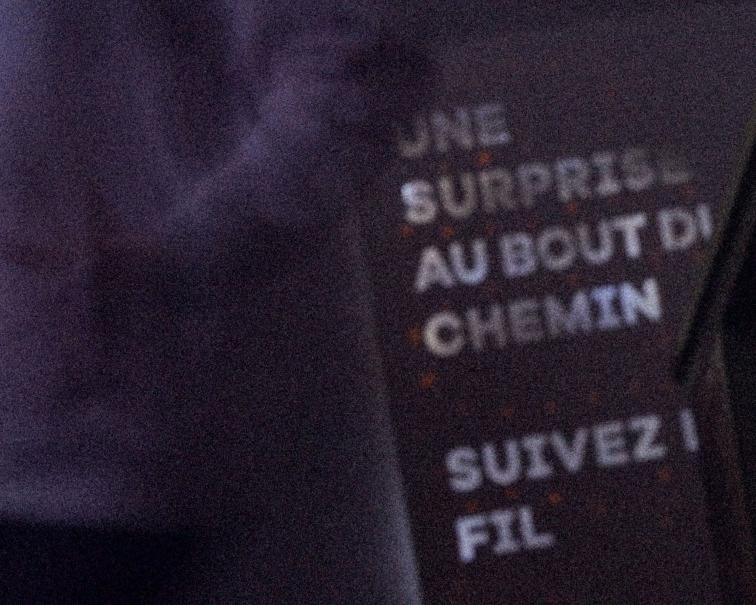
#### QUE SE TRAME-T-IL?

#### **ARTHUT CHAPOTTE**

48°42'00.3"N 6°10'42.5"E Jardin de la Citadelle

Mettre en évidence ce lieu, par la lumière, faire venir les passants dans cet écrin si méconnu, faire prendre conscience de son histoire, de ses potentiels de transformation avec la porte de la Citadelle accolée. Faire comprendre l'architecture au travers de l'art pour éveiller les consciences. Toutes ces intentions peuvent permettre de promouvoir un patrimoine paysager par l'art. En se laissant guider par un panneau, l'œuvre invite, par une ficelle, le passant à se rendre dans le jardin.





## LIEU



Photo du site en Autonme

L'installation prend place dans le iardin de la Citadelle. Ce lieu chargé d'histoire fait écho aux différentes phases de développement de la ville. Érigé en 1598, la porte avait pour ambition de renforcer la défense de la ville. S'il ne subsiste rien des fossés et des quatre bastions construits à l'origine, la porte ainsi qu'une partie des murailles sur lequel s'adosse le jardin sont des témoins de cet ancien lieu défensif. Une présentation plus concise du jardin met en avant sa situation de surplomb et des vues s'ouvrent sur le paysage. Le jardin a été créé dans les années 90, dans un style du XV<sup>e</sup> siècle.

**DÉCOUVERTE - CHEMINEMENT - TRAME** 



L'objectif du projet est de créer un débat autour du patrimoine oublié, en révélant par la lumière l'entrée du parc. Une ficelle attachée au panneau se déroule jusqu'à reprendre la trame d'un module du jardin. Le carré balisé délimite la fin de l'œuvre. La forme carrée permet de revenir sur ses pas à la façon d'un circuit. J'étais présent le temps de l'installation durant 2 heures afin d'échanger avec les passants sur l'histoire de ce lieu. Ces moments d'échange ont permis de sensibiliser sur l'état sanitaire critique de la porte dont les potentiels de transformation ne sont plus à démontrer.

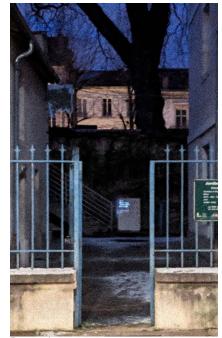




Point d'accroche



La réalisation débute par un panneau de carton bois de couleur claire, récupéré gratuitement. Le message volontairement aguicheur « une surprise au bout du chemin, suivez le fil » donne des instructions à tout passant curieux. L'objet est contreventé par des morceaux de bois préalablement découpés pour plus de stabilité. Une LED accrochée derrière la plaque révèle le message au passant. Ce dernier marque le début de l'installation puisqu'il donne une direction au déplacement : la ficelle. Celleci part du panneau et se déroule pour s'infiltrer dans le jardin et souligner le module qu'elle entoure. En cela, la ficelle marque aussi la fin de l'œuvre. Le principe du module, par sa forme carrée, fait revenir le passant sur ses pas. La « surprise » réside en leurs intentions ou non d'apprendre l'histoire



Repérage lumineux

de ce lieu. Un moment d'échange sous forme de collation permet de créer un véritable moment convivial et instructif à la fois.

Le balisage d'une trame faisant écho au module est un prétexte à l'admiration de la nature. La ficelle se positionne volontairement à ras du sol. Ainsi, toute personne qui

Début du parcours





Cheminement guidé

souhaite littéralement « suivre le fil » peut admirer les plantes médicinales qui subsistent en hiver. Cette installation se décompose en 3 étapes : attirer par la lumière, guider par le fil, et échanger pour amener un débat.





Avant dernière étape



# « LA PIRE PROMO »

















# MODIFIER



#### **FILS TENDUS**

#### **JORIS GECHELE**

48°41′06.8′′N 6°10′49.5′′E Pont des Fusillés, 54000 Nancy

Fils tendus est une installation artistique qui prend place dans un escalier oublié du centreville de Nancy. Basé sur le dimensionnement et la répétition d'un module, ce projet consiste en une galerie de fils tendus entre les barreaux qui délimitent les escaliers de part et d'autre, créant ainsi un toit de fils. Visible depuis le pont qui surplombe cet escalier, ce lieu négligé se transforme en un espace étroit aux dimensions changeantes : une galerie qui invite les passants à découvrir et expérimenter différemment l'escalier





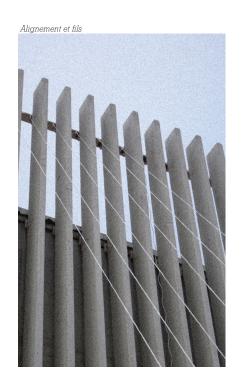
## LIEU



Le lieu

Niché au centre-ville de Nancy, le pont des Fusillés est un lieu que j'emprunte quotidiennement et qui m'est directement apparu comme un terrain d'expérimentation idéal. Cette articulation qui surplombe les rails produit des infrastructures et des espaces progressivement délaissés voir ignorés comme cet escalier. Il s'agit alors par le biais d'une installation minimaliste de se réapproprier l'usage de cet escalier pour amener les passants à le regarder et, si la curiosité les prend, d'expérimenter ce lieu modifié.

RYTHME - RÉGULARITÉ - RÉPÉTITION



Le concept repose sur la transformation de cet escalier en un passage couvert de fils tendus entre les barreaux et le garde-corps. Cette différence de hauteur variable entre les barreaux et le garde-corps donne à cette galerie des dimensions changeantes offrant une expérience et une pratique nouvelle de l'escalier. Cette œuvre éphémère change également la perception visuelle que les passants auront de ce lieu pour en réinterroger son utilité première.





Fils Tendus est une installation artistique au cœur de Nancy, s'employant à réinvestir de manière minimaliste un espace urbain produit par la ville, mais délaissé par ces habitants, lui conférant temporairement une nouvelle fonction. Dans cet objectif, le pont des Fusillés a été délibérément sélectionné comme terrain d'expression, compte tenu des multiples espaces sous-utilisés qu'offre cette infrastructure. L'escalier est accolé au pont et se présente comme une toile idéale pour capter l'attention des passants de loin, les incitant potentiellement à reconsidérer leur approche de cet endroit souvent négligé. L'objectif du projet est double, altérant non seulement la perception visuelle de l'escalier de jour comme de nuit avec ses éclairages nocturnes, mais également en transformant la pratique des marches grâce aux

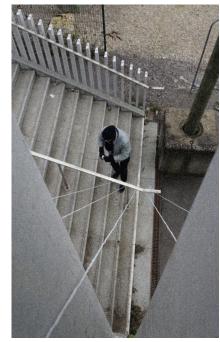


fils déployés pour réaliser cette structure.

Cette réalisation découle d'une période approfondie d'analyse, de divers concepts explorés et d'expérimentations sur le site, visant à définir les intentions finales et les moyens d'y parvenir. Ainsi, l'œuvre émerge d'une approche person-

nelle et sensible des espaces urbains délaissés, de leur fonction dans la ville, ou du moins de celle qu'ils pourraient avoir avec une intervention simple et temporaire.

L'installation concrète de cette galerie s'est opérée avec rapidité, nécessitant la collaboration d'un autre « pirate » artistique afin de





Tendre les fils

tendre correctement de part et d'autre les fils et de donner l'illusion d'une toile tendue.



Perspective sur rue



Reflets nocturnes



### **LE BUNKER**

#### **AMÉLIE NARCES**

48°42′08.0′′N 6°11′35.0′′I Lieu mystère

Cette installation éphémère prend place près de la VEBE, en bordure de la Meurthe, sur un bloc de béton rectangulaire surmonté par une bouche d'égout. L'objectif est de donner une nouvelle fonction au lieu en le transformant en bunker antiatomique. Pour ce faire, un logo nucléaire est placé sur le côté, des traces de pas se dirigeant vers la bouche d'égout ont été ajoutés et suggèrent que quelqu'un s'y est réfugié. Un chant militaire est également diffusé pour renforcer l'atmosphère.





### LIEU







Le lieu choisi se trouve quasiment sous la VEBE, aussi appelé Viaduc Louis MARTIN, proche du terrain multisports. Il est situé au bord d'un sentier piéton qui longe la Meurthe et se trouve à proximité du site des Grands-Moulins. Cet espace ressort du paysage et il est difficile de dire précisément ce qu'est ce lieu: à quoi sert-il? Ouel est son but? En effet, ce lieu est un bloc de béton rectangulaire qui ressort du sol environnant. Il est doté d'une sorte de bouche d'égout sur le dessus et une sorte de structure métallique est accrochée sur l'un de ses côtés. Cette structure métallique peut nous faire penser à une petite échelle.

VEBE - MEURTHE - MYSTÈRE

### **CONCEPT**



Un nouveau bunker



Le concept de l'installation était de donner une nouvelle fonction à ce lieu, puisque nous ne savons pas vraiment de quoi il s'agit, ni à quel usage il est destiné. Cette fonction devait être visible et compréhensible dès que l'on voit le lieu. Pour cela, le lieu a été réinterprété en bunker antiatomique. Le logo nucléaire est placé sur le côté du bloc en béton et des traces de pas ont été positionnées sur le dessus du bloc, en direction de la bouche d'égout afin de signifier que quelqu'un s'est réfugié dans ce bunker, pour se protéger des radiations. Enfin, pour que l'immersion soit totale, le chant militaire la Strasbourgeoise est diffusé à proximité.





## RÉALISATION

Pour réaliser ce projet, peu de matériel a été nécessaire. En effet. la réalisation n'a requit que de la peinture, des pochoirs et une enceinte pour diffuser le chant militaire. Les pochoirs ont tous été réalisés avec du carton bois 1 mm et ont été coupés à la main et non à la découpe laser. Le premier à avoir été réalisé est celui qui a servi à faire le logo nucléaire. Afin qu'il soit bien visible mais sans être trop imposant, la dimension qui a été choisie pour ce logo est de 25 cm de diamètre. Il a été placé sur le grand côté du bloc en béton, côté du chemin piéton afin d'être visible par tous. Ensuite, c'est le pochoir des traces de pas qui a été concu. Le pochoir contenait deux traces de pas, formant une paire. Pour les placer de la façon la plus naturelle et réaliste possible, des pas ont été fait sur le carton avant de le décou-



per. Les pas sont en pointure 42, c'est-à-dire 27 cm de long. Afin de répondre à l'exigence de l'exercice, ce pochoir contenant deux traces de pas constituait le module, répété trois fois. Il a été placé sur le dessus du bloc en béton, en direction de la bouche d'égout pour émettre l'idée qu'une personne s'est réfugiée dedans. Pour finir, afin d'obtenir de la peinture blanche naturelle et écologique, un mélange de blanc de Meudon et d'eau a été utilisé. Cette peinture qui a été appliquée au pinceau partira toute seule avec le temps et évitera toute dégradation.



Mise en place de l'installation





### PASSÉ INTÉGRÉ

#### LACHEZARA MARKOVA

48°41′55.1′′N 6°10′49.4′′E Rue des Cordeliers, 54000 Nancy

Cette installation urbaine répare une marche dégradée en utilisant des carreaux de piscine comme module. Le projet transforme la partie manquante en une composition artistique en fusionnant l'esthétique contemporaine avec la mémoire du passé. En utilisant ces fragments comme module dimensionnel, l'installation souligne la fragilité et la beauté des souvenirs tout en symbolisant une réparation qui va au-delà de la simple restauration physique de l'escalier.





### LIEU

L'escalier de la police municipale, situé en face de l'école élémentaire Braconnot, a été sélectionné comme lieu d'intervention pour ce projet urbain. L'état dégradé des marches représente une opportunité de réparation et de rénovation, tout en ajoutant une dimension artistique à cet endroit délaissé. La dégradation des marches offre une toile parfaite pour l'installation. Cette juxtaposition de détérioration et de futur embellissement crée un dialogue visuel, mettant en évidence la nécessité de revitaliser ces espaces délaissés tout en ajoutant une dimension artistique à ce lieu autrefois négligé.



It's the sound of the police whoah whoah

RÉPARER-METTRE EN VALEUR-DYNAMISER

### **CONCEPT**

Mise en place de bandes préfabriquées



Cette intervention transcende la simple réparation de l'escalier, ajoutant ainsi une touche artistique à l'environnement. La collection personnelle de carreaux, récupérés au fil du temps, ajoute une dimension personnelle à la réparation. En utilisant le carreau comme unité de mesure, l'installation vise à sublimer l'imperfection de la marche cassée, s'inscrivant dans la philosophie Japonaise du *Kintsugi* qui célèbre les fêlures d'objets cassés. S'inspirant également du travail de Jan Vormann et Ememem, l'installation propose une réflexion sur la restauration comme une œuvre artistique, soulignant la beauté dans la fragilité.





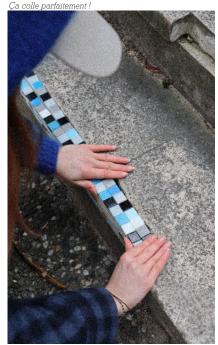


## RÉALISATION

L'installation artistique « Passé intégré » trouve son inspiration dans la nostalgie de l'enfance et vise à métamorphoser un escalier dégradé en une œuvre d'art éphémère. L'idée centrale est de réparer une marche endommagée de manière ludique en intégrant des carreaux de piscine, collectés durant mon enfance. Au total, 324 carreaux de 2 cm par 2 cm sont soigneusement choisis pour former ce patchwork artistique. Ainsi, chaque carreau devient un module de mesure, contribuant à souligner la précision de la réparation. La méthode de réalisation repose sur l'utilisation de bandes adhésives, permettant d'assembler les carreaux de manière stable tout en respectant la nature éphémère de l'œuvre. Cette approche offre une flexibilité dans la manipulation des matériaux, renforçant l'idée d'une répa-



ration créative, temporaire mais significative. L'installation artistique urbaine aspire à introduire la créativité et la couleur dans un environnement initialement terne. Le choix délibéré d'une démarche participative implique la communauté locale dans la transformation de l'espace, incitant à une réflexion





En célébrant l'impermanence et en intégrant des éléments du passé, l'installation s'inscrit dans la lignée d'une philosophie qui célèbre la créativité comme agent de transformation positive des espaces urbains dégradés.





réflexion sur le rôle de l'art dans la réparation et l'embellissement des espaces urbains. « Passé intégré » ne se limite pas à restaurer une simple marche, elle insuffle une nouvelle existence à un élément urbain, apportant une touche ludique à l'environnement sur le court terme.

### L'ESCALIER INUTILE

#### **LUCA GUALTIERI**

48°42′12.8′′N 6°11′26.2″E Escalier bord de Meurthe

Cette installation artistique est une œuvre permettant de mettre en avant un lieu ignoré de la ville de Nancy. Pour cette édition d'article 22, le thème pour la réalisation de cette œuvre est le module et le dimensionnement. Pour cette œuvre j'ai décidé de modifier l'apparence d'un escalier inutile pour accentuer son côté abandonné.





### LIEU



Vue existante depuis le haut de l'escalier

Le lieu de cette installation est situé à la frontière de Malzéville au bord de la Meurthe. Ce lieu est un escalier qui permet de rejoindre un chemin en amont qui borde le fleuve et un ancien sentier abandonné qui est au bord de l'eau. À présent, cet escalier n'a plus d'utilité en raison du sentier qui est totalement laissé à l'abandon, et qui ne permet donc plus de s'y promener.

ABANDONNER - VÉGÉTAL - ESCALIER

### **CONCEPT**





Le concept l'installation est de mettre en avant l'inutilité de cet escalier, en raison de l'abandon du sentier situé en contrebas. Pour réaliser ce concept, j'ai donc décidé dans un premier temps de prolonger l'escalier en utilisant le module d'une marche existante. J'ai limité le prolongement à deux marches au vu des dimensions minimes du sentier. Pour accentuer l'aspect abandonné du lieu, l'installation est recouverte par une nature abondante, pour donner l'idée de la nature qui reprend ses droits. Finalement, au bout de l'escalier, un panneau annonce « danger fin d'escalier ». Cette phrase dada permet de mettre en valeur une fois de plus le caractère inutile de l'escalier.





## RÉALISATION

Pour réaliser cette installation, j'ai utilisé des plaques d'OSB pour la réalisation des deux marches, devenues modules. J'ai découpé les plaques pour ensuite les clouer entre elles afin d'obtenir deux marches de la même dimension que les marches existantes de l'escalier. Ensuite, j'ai appliquer de la peinture grise sur mes marches afin d'obtenir une matérialité similaire à celle des marches en béton. Pour la végétation recouvrant l'escalier, j'ai utilisé la végétation aux alentours que j'ai disposée soigneusement et méthodiquement pour donner l'aspect le plus naturel possible. Concernant le panneau il est également réalisé en OSB et peint en rouge avec des lettres noires réalisées grâce à un pochoir.









Photo détail sur le panneau





Mise en place sur site

### **DERNIÈRE MARCHE ACCESSIBLE**

#### THOMAS LADONNET

48°41′59.4″N 6°12′03.8″E Esplanade du Commandant Jean Tulasne

Reprenant l'interdiction mentionnée sur le lieu, Dernière marche accessible crée la continuité d'un escalier s'enfonçant dans l'eau de la Meurthe. En s'appuyant sur un poteau d'amarrage, une nouvelle volée d'escalier suggère la suite de cet emmarchement qui semble avoir une fin. Il s'agit d'une intervention minimale, qui se fixe sur le lieu sans le modifier fondamentalement, mais permet seulement de le mettre en valeur et susciter l'intérêt sur le sens de cette installation.





### LIEU



Lieu d'implantation

L'installation se place en bordure de Meurthe, en contrebas des marches qui s'immergent au-delà d'un panneau portant la mention « Dernière marche accessible ». Ce lieu isolé est un espace qui permet de descendre vers les berges de la Meurthe par un large emmarchement. On trouve au bas de ces marches des poteaux en béton sortant de l'eau, ayant pour but dans le passé d'amarrer les bateaux. Ces poteaux apportent une verticalité très présente sur un espace plutôt horizontal. Tous ces éléments issus de l'utilisation humaine semblent se fondre dans le paysage, formant une continuité naturelle vers l'espace public.

### **CONTINUITÉ -INACCESSIBLE -CONTOURNEMENT**

### **CONCEPT**



Le lieu d'implantation est un vestige d'une ancienne utilisation, aujourd'hui oublié, Ses éléments géométriques méritent une mise en valeur. Au-delà du lien entre l'escalier et les poteaux, la présence du panneau « Dernière marche accessible » frappe dès l'arrivée sur le lieu. L'installation vient rompre cette interdiction en recréant une volée de marches, s'enroulant autour d'un des poteaux pour suggérer une continuité. L'intervention est minimale, légère, et impraticable. Son rôle est de susciter l'imagination vers un escalier qui pourrait se poursuivre. Le but était ici de créer une suite à un élément fini.





Vue d'ensemble de l'installation



## RÉALISATION

Pour réaliser cette installation qui s'appuie sur des éléments construits, j'ai choisi d'utiliser des matériaux légers et une méthode de fixation qui ne viendrait pas détériorer les poteaux déjà présents. Le projet se compose de trois marches, qui permettent de bien percevoir l'intention tout en restant minimal et dans l'économie de matière.

Le matériau choisi pour la création des marches est le carton plume, rigide et léger, idéal pour la stabilité de l'installation. Le réalisme d'un véritable escalier en termes d'épaisseur et de matérialité n'était pas le but recherché, c'est pourquoi les marches sont fines et blanches, ce qui les rend mieux perceptibles. Des éléments en bois soutiennent la marche sur sa longueur et sont directement fixés contre les poteaux par des colliers



Panneau d'interdiction « Dernière marche accessible »

de serrage transparents. La fixation se fait donc au-dessous des marches pour donner l'impression qu'elles tiennent par elles-mêmes. Les poteaux étant éloignés de la berge, l'installation des marches depuis le bord de l'escalier existant était impossible.

La solution était donc de des-

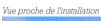
Mise en place des marches





Mise en place des marches

cendre au niveau des poteaux, en vérifiant la profondeur de l'eau à cet endroit. Muni de bottes, l'installation des éléments déjà fabriqués a été difficile en veillant à ne pas les faire tomber à l'eau. D'autant plus qu'un cygne, présent avant nous sur le lieu, semblait vouloir empêcher l'installation de prendre







Vue proche de l'installation





« LA PIRE ANNÉE »



# DÉNONCER



### MARQUER LE VIDE

#### **ESTELLE DOLLET**

48°40'36.4"N 6°11'19.9"E Parking abandonné

L'installation propose d'attirer l'œil du passant sur les lignes de marquage au sol d'un parking semi-abandonné, autrement que par le vide laissé entre les voitures qui y sont garées habituellement. La laine mauve utilisée vient contraster l'environnement gris du site. Reliée aux deux extrémités des lignes de marquage au sol, elle permet de faire apparaître ce marquage sur un plan vertical et non plus horizontal.





## LIEU



Parking abandonné

Au cœur d'un grand projet de réaménagement de l'ancien hôpital Villemin et de ses abords, le site choisi pour cette installation vit ses dernières heures. Ancien parking desservant l'hôpital, aujourd'hui il y subsiste des signes de ce passé non révolu. S'y trouve encore, le système d'éclairage public, le marquage au sol, un ralentisseur et quelques véhicules séjournant pour de courtes durées. Au fil des années, et dû à la non-utilisation partielle du lieu, la végétation a commencé à s'y implanter. Le site est alors petit à petit oublié des passants, et sera sans doute remplacé par un nouveau projet.

PARKING - DÉLAISSÉ - MARQUAGE

### **CONCEPT**

Différents points de vues de l'installation



Aujourd'hui, les places de ce parking ne sont pas distinguables de l'extérieur du site si aucune voiture n'est garée, car elles sont seulement peintes sur le sol. C'est d'ailleurs le cas d'un bon nombre de parking. L'objectif de l'installation est de faire voir ces lignes de l'extérieur du parking par leur mise en verticalité. Habituellement, les lignes des places de parkings sont devinées depuis un point lointain grâce au jeu de vide et de plein créé par les voitures garées. L'idée ici, est d'inverser la visibilité de ces lignes, où celles-ci seraient lues par un plein, et la place de stationnement entre deux lignes serait laissée vide.





## RÉALISATION

La deuxième semaine de ianvier est habituellement, avec ces gelées matinales et ses rayons de lumière rosée, propice aux photographies, mais cela n'a pas été le cas le jour de mon installation. On a fait avec! Une fois sur site, J'ai tout d'abord repéré quatre places de parking avec à l'extrémité de leur ligne de marquage au sol une faille dans le bitume. Cette faille m'a servie pour planter dans le sol des sardines de tente. J'ai pu par la suite m'attaquer à la fixation de la laine épaisse. Cette dernière à un diamètre supérieur à la laine classique, facilitant la visibilité des fils depuis l'extérieur du site. J'aifixé la première ligne en haut du mur clôturant le parking et je l'ai maintenue par un nœud afin de coincer la laine entre deux tuiles. Puis, j'ai fixé la deuxième ligne sur la glissière de sécurité, située



Mise en place de l'installation

devant le mur. J'ai attaché la laine par un nœud faisant le tour de la glissière. J'ai fait converger ces deux lignes vers l'autre bout de la ligne de marquage au sol pour les accrocher aux sardines, afin qu'elles soient les plus droites possibles. Enfin, pour faire ressortir l'installation, j'ai tendu des







Mise en place de l'installation

verticales, divisant l'espace formé par les deux premières lignes en trois. Les verticales captent différemment la lumière, faisant ainsi ressortir l'installation depuis l'extérieur du parking. Le plus compliqué à faire était d'installer les lignes entre le mur et la seconde extrémité de la ligne de mar-

quage au sol, qui devaient être tendues tout en passant au milieu de la végétation foisonnante à certains endroits.



### LE PARADIS BLANC

#### **ALICE FLORENTIN**

48°41′33.2″N 6°11′18.7″1 Chemin de la Madrina

Le paradis blanc est une installation dénonçant le délaissement d'un lieu par la société, et ainsi monopolisé par des personnes attirées par les substances psychotropes qui perturbent le fonctionnement de leur système nerveux central. Le lieu devient pour eux un espace « où l'on oublie le temps » d'après Michel Berger. Ainsi, six écriteaux accompagnés de six seringues viennent rappeler cet aspect néfaste du lieu et attirent l'attention des passants en détournant leur cheminement.





## LIEU



Lieu choisi avec la porte Saint Georges à gauche

Situé à côté de la Porte Saint-Georges, mon lieu est, contrairement au passage sous l'antique entrée de la ville, très peu emprunté. Sa seule fonction de cheminement se révèle utile lorsque la porte est fermée, à partir de 22 h, et que l'on se trouve obligé de la contourner. De ce fait, certaines personnes apprécient ce caractère effacé du lieu pour v mener des activités inélégantes. Pourtant, ce chemin possède des caractéristiques peu communes, comme une diversité de matériaux (briques, pierres, crépis, fer, fonte et verre) et la diversité de couleurs allant avec, le tout sur une petite dizaine de mètres.

PASSAGE - ÉCRITEAUX - MERVEILLES

#### **CONCEPT**

Pour ce faire, je me suis basée sur l'écriteau accroché à la grille de la porte Saint-Georges. L'idée était de recréer mon propre écriteau, seulement avec des textes mettant en valeur l'utilisation fréquente de drogue sur le lieu, relevée par Mathis Raux. Six panneaux seraient installés le long d'une façade. Pour accentuer cette dénonciation, des seringues avec les couleurs présentes sur les différents matériaux du chemin seraient plantés dans le sol au pied de chaque panneau. Ainsi, les passants empruntant la porte Saint-Georges auront l'occasion de décrypter les écriteaux et peut-être même d'emprunter ce chemin oublié.



Installation finale in situ

Panneau original / réinventer

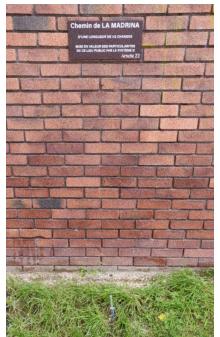




# RÉALISATION

Dans un premier temps, à l'aide du logiciel InDesign, j'ai recréé mon propre écriteau avec les mêmes typographies, couleurs, tailles de texte et espacements que celui affiché sur la porte Saint-Georges. Profitant de cette occasion pour donner son premier nom au chemin, tout en gardant la logique d'association du lieu à une personne célèbre, j'ai inscrit en première ligne sur mon panneau « Chemin de la Madrina ». Cette dernière était une baronne de la droque. mentor du célèbre Pablo Escobar. En dessous, afin de faire référence au module, le thème de cette année en Article 22, le texte donne la longueur du passage en nombre de seringues. L'écriteau explique ensuite le principe de l'installation et termine par la signature du maître d'ouvrage.

Une fois mon panneau validé, j'ai découper dans une plaque de bois fine récupérée six rectangles de la même



Installation en cours d'élaboration

dimension que l'écriteau de la porte Saint Georges: 40 cm par 19 cm. Je les ai peints ensuite en marron foncé. En parallèle, j'ai utilisé la découpe laser de l'école pour fabriquer un pochoir de mes textes dans du papier autocollant. J'ai pu l'appliquer sur chacun de mes panneaux puis peint à l'acrylique mes lettres blanches.





je les ai collés à un intervalle régulier sur les briques. Comme convenu, j'ai ensuite planter une seringue au pied de chaque panneau, en essayant de faire correspondre la couleur de la seringue à la couleur du matériau.







En ce qui concerne les seringues, je les ai commandées sur internet puis j'y ai simplement glissé des tubes de papier avec les différentes couleurs correspondantes.

Pour l'installation, afin de ne pas abimer la façade accueillant les panneaux, j'ai utilisé du scotch double face solide au dos de mes écriteaux et

# «ICI» ET «LÀ» JUNG JULES

48°41'08.4"N 6°10'47.1"E Pont des fusillés, 54000 Nancy

Ce projet d'article 22 a pour bui de mettre en évidence un escalier sans utilité. L'installation située un peu plus loin se présente par une anamorphose en 3 dimensions sur laquelle on peut lire deux mots « ICI » et « LÀ », selon le point de vue. Sa couleur rouge vif perme d'attirer l'œil des passants, afin qu'ils s'intéressent curieusement à l'œuvre. Le but est de donner envie aux passants d'aller jusqu'au second point d'observation pour lire le « ICI ». Cependant, pour y accéder, il faut réaliser un détour puisque l'escalier est inaccessible alors qu'il se situe juste devant.





## LIEU



Le lieu de cette installation correspond à l'escalier reliant la rue Edmond Charles Roux avec un espace sans construction, en lien avec le square Paul Éluard, mais sans le desservir. En effet, une barrière en plein milieu de l'escalier empêche le passage, et de ce fait, son utilisation. De plus, il passe inaperçu dans une rue assez fréquentée car située non loin de la gare, près du Pont des Fusiliers permettant d'accéder au quartier mon désert. Cependant, l'installation se positionne en contrebas et non sur le lieu, soit au sein de cette espace non construit présenté plus tôt.

PERSPECTIVE - VUE - OUBLIÉ

## **CONCEPT**



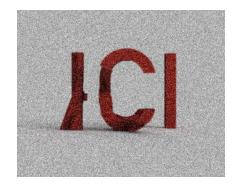
Cette installation a pour but de mettre en évidence l'inutilité du lieu, de escalier. Pour y arriver, il faut d'abord capter le regard des passants vers un objet, correspondant à l'anamorphose rouge située en contrebas. En se plaçant sur le point de vue depuis le sommet de l'escalier, on peut lire « LÀ » sur l'objet. L'observateur remarque un autre point de vue qui attire sa curiosité, souhaitant alors descendre sur l'espace non bâti pour connaitre le second mot. De ce fait, le passant prend conscience que l'escalier situé à côté est inutile. Il faut alors réaliser un grand détour pour pouvoir rejoindre le second point de vue et lire l'autre face de l'objet, indiquant « ICI ».





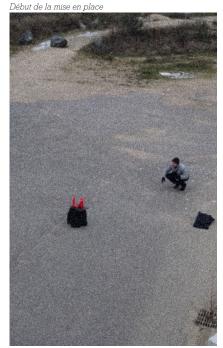
# RÉALISATION

Pour réaliser cette installation. i'ai d'abord sélectionné des mots courts qui possèdent un lien avec le projet. Après avoir choisi les mots « ICI » et « LÀ », je les ai modélisés en 3D à l'aide du logiciel Fusion 360 pour les assembler et créer un objet en 3 dimensions. Il a fallu jouer avec les perspectives afin de trouver les bons angles et de permettre une bonne lisibilité des deux mots sur un seul objet. Après avoir complété cette anamorphose, je l'ai divisée en plusieurs fichiers, au nombre de 17, pour les imprimer à l'aide d'imprimantes 3D. Chaque fichier ne devait pas dépasser les 9 heures d'impression et ont été réalisés à l'aide de filament rouge vif. Après un total de plus de 59 heures d'impression, j'ai pu obtenir l'ensemble des pièces pour débuter l'assemblage.





Détails des modèles 3D





Cette partie a été réalisée à l'aide de super glue et de fils de fer. Enfin, j'ai emmené l'objet sur place afin de le déposer et inscrire les points de vue. J'ai réalisé les marquages aux sols à l'aide d'une bombe de peinture blanche.





#### **ÉCLATS NOCTURNES**

#### QUENTIN LANJSCEK

48°41′10.6″N 6°10′05.9″E Passage Marceau, 54000 Nancy

Cette intervention artistique vise à réparer le sol d'un passage fréquenté en réutilisant le motif des carreaux déjà présents, devenus modules. Ainsi, ceux qui sont manquants sont remplacés par une dalle transparente et lumineuse dont les rayures s'alignent parfaitement sur l'existant. L'ensemble de l'installation va au-delà de la simple réparation, car elle attire le regard du passant, l'interrogeant de jour et le rassurant de nuit grâce à une lueur au cœur du passage.





## LIEU



Entrée du passage depuis la Rue de la commanderie

Le Passage Marceau, situé entre la rue de la Commanderie et l'avenue Foch, représente un chemin privé fréquenté par des dizaines de passants. Cependant, étant en dehors du domaine public et ayant perdu son attrait commercial depuis longtemps, le passage connaît un déclin progressif. Aujourd'hui, il n'est plus éclairé la nuit, rendant l'atmosphère angoissante. Et traverser cet espace équivaut souvent à slalomer entre les trous et les bosses qui composent son sol dégradé. Face à cet état de délaissement, ce lieu offre une opportunité idéale pour une intervention artistique réparatrice et rassurante. Imaginons une transformation qui redonne vie à ce passage oublié.

#### **RÉPARATION - LUMIÈRE**

### **CONCEPT**

Un sol dégradé



Cette intervention va au-delà de la réparation pratique visant à combler un trou qu'il fallait jusqu'à présent éviter. Elle opère une double mise en lumière, agissant comme un moyen de dénoncer l'abandon de ce lieu pourtant utile et de souligner la dangerosité de sa traversée la nuit. Ainsi, la réparation se décline comme une combinaison de praticité, d'esthétique et de réconfort. Elle revêt un caractère artistique qui attire le regard et suscite l'interrogation du passant quant à l'intérêt porté au lieu que l'on traverse rapidement. Ainsi, le passage devient plutôt un espace où l'on prend le temps de s'interroger, de se questionner, et de chercher à comprendre le message véhiculé.



Carreaux translucides diurnes et nocturne.



# RÉALISATION

Dépolissage des carreaux





Installation de la plaque translucide

Le module central de cette œuvre artistique se présente sous le nom évocateur du

« carreau ». Mais de quel carreau s'agit-il réellement ? Le passage Marceau est revêtu de dalles en terre cuite jaune mesurant 14,5 cm de côté, divisées en quatre carreaux uniformes. Le « trou » choisi pour l'installation est d'une aire équivalente à 17 carreaux à remplacer. Il a été aménagé pour accueillir la nouvelle plaque transparente. Du sable est ensuite ajouté pour stabiliser la pose.

Les nouveaux carreaux sont tous gravés sur la même plaque de plexiglass. Les séparations virtuelles entre les carreaux sont ainsi traitées avec un faux joint pour imiter la disposition existante. Une fois taillé, le plexiglass est dépoli mécaniquement sur sa face inférieure pour une meilleure diffusion de la lumière.

Des LEDs sont installées dans l'espace prévu et recouvertes de la plaque translucide maintenue en place avec du sable. La lumière devient de plus en plus intense au fur et à mesure que la nuit tombe.

Au loin, dans le passage une dalle lumineuse



L'utilisation du plexiglass et du faux joint donne à l'ensemble une esthétique cohérente, tandis que le dépolissage contribue à une diffusion uniforme de la lumière. L'installation crée ainsi un effet visuel captivant à mesure que l'éclairage augmente progressivement avec l'obscurité environnante. Cette approche artistique et technique souligne l'importance du détail dans la création de l'œuvre, mettant en valeur le travail minutieux nécessaire pour remplacer les carreaux tout en préservant l'harmonie visuelle de l'ensemble.



Vues de l'installation la nuit



#### PIERRES EN RÈGLE?

#### ABIGAËLLE GAUDELET

48°40'53.7"N 6°12'00.3" Rive gauche du canal

Sur le bord du canal de la Marneau-Rhin, une œuvre artistique attire le regard. Une règle imposante contraste avec des pierres anti-stationnement disposées. À première vue, la rigidité de la règle semble défier la fonction pratique des pierres. L'installation « Pierres en règle? » cherche à questionner cette coexistence en explorant les contrastes entre l'art et l'utilitaire, créant ainsi une expérience visuelle saisissante qui invite à la réflexion sur l'interaction entre la création artistique et l'aménagement urbain.





## LIEU



Situé en face d'Auchan Lobau. sur la rive du canal de la Marneau-Rhin, ce terrain en friche longe la piste cyclable. Le sol, anciennement bitumé, porte les traces du temps. Des pierres anti-stationnement structurent l'espace. La nature reprend progressivement ses droits créant un tableau intriguant. Cela dit, cet endroit demeure méconnu pour bon nombre de passants quotidiens. En dépit de sa proximité avec la promenade, il échappe souvent à l'attention, devenant un coin néaligé que beaucoup traversent sans y prêter une seconde pensée. Sans rééelle fonction, il demeure désormais un lieu résiduel. Et pourtant le site montre la rencontre entre l'intervention humaine, la nature et l'évolution du paysage urbain. Ce sont toutes ces caractéristiques qui ont faconné le lieu jusqu'à aujourd'hui. Elles m'ont amenée à réfléchir à une installation pouvant piquer la curiosité des passants.

TRAME - RÉGULARITÉ - MESURE

## **CONCEPT**



L'installation joue sur le contraste entre une règle géante bien définie et des pierres anti-stationnement qui semblent disposées de manière régulière, mais de façon trompeuse. La règle symbolise l'ordre artificiel, tandis que les pierres créent une illusion de régularité. Cet effet visuel est le point de départ de l'installation, incitant à réfléchir sur la cohabitation entre l'intervention humaine planifiée et la nature organique du lieu. Bien positionnée près du canal et de la piste cyclable, cette installation cherche à interpeller les passants, les invitant à découvrir cet espace souvent négligé et à s'interroger sur son devenir.



# RÉALISATION

Pour concrétiser l'installation, i'ai privilégié le bois en raison de sa facilité de manipulation. Toutefois, dans un souci de pratique et de durabilité, j'ai utilisé du bois de récupération que je possédais déjà. L'objectif était de créer une règle géante, un centimètre agrandi avec des planches positionnées à la verticale. Chacune de ces planches, symbolisant un millimètre de mesure, trouve sa place dans un socle conçu à partir de chutes de bois assemblées. Chaque chute équivaut à une longueur de 78 cm. Ce choix de conception contribue à la création d'un module et d'une trame délimitant avec précision chaque subdivision de la règle. Les socles ont été alors perforés selon l'épaisseur des planches afin qu'elles puissent s'implanter précisément et être stables une fois positionnées verticalement dedans.



L'élaboration des socles en chutes de bois de récupération

Afin de respecter le visuel de la règle, les planches situées aux extrémités ont été coupées à 1,70 m, celle du milieu 1,50 m, tandis que les autres, résolument uniformes, sont délibérément coupées à 1 m. Cette méthode d'élaboration a permis une facilité dans le transport

et l'installation sur site. Une fois sur le terrain, il ne restait plus qu'à assembler les pièces derrière les quatre pierres alignées afin de dénoncer leur trame irrégulière. Ainsi, cette installation, en dénonçant l'irrégularité derrière une apparence soignée, interpelle les passants, les invitant à réfléchir sur la

Les socles perforés à la largeur des planches





Détails entre deux socles

nature parfois non millimétrée de l'intervention humaine dans notre environnement. Elle souligne la complexité de notre impact sur le paysage, questionnant la perception de l'ordre apparent et rappelant la diversité inhérente à notre interaction avec la nature.





La règle de dos



## REMERCIEMENTS

Toute l'équipe d'Article 22.13 souhaiterait remercier les personnes sans qui ce projet n'aurait pu voir le jour.

Tout d'abord, nous voulons remercier Antoine Carolus, qui nous a permis d'imaginer et de réaliser ce travail dans sa globalité dans le cadre de l'option Article 22. Ses conseils et recommandations nous ont permis d'avancer tout au long du semestre, que ce soit pour les installations individuelles ou l'organisation globale.

Nous remercions également tous ceux qui nous ont aidés individuellement, que ce soit pour la fabrication, la mise en place des installations ou la prise de photos.

Enfin, nous sommes également reconnaissants envers toute l'équipe de l'ENSA Nancy. Nous avons pu dialoguer afin de trouver les meilleures solutions possibles, notamment pour le lieu de l'exposition.

# **TROMBINOSCOPE**





#### Achevé d'imprimer le 18/01/2024 à l'atelier de création numérique de l'ENSA Nancy Pour l'atelier de Master 1 Article 22

De cet ouvrage ont été tirés 36 exemplaires Sur du papier Antalis Image Digicolor  $90g/m^2$ 

Exemplaire N° = /36

